

Spray, février 2007



ART BRUT

Jeune artiste récemment exposé à Londres et bientôt au Jeu de Paume, Cyprien Gaillard propose une vision où le romantisme naît dans le chaos et le vandalisme.

TEXTE MARC ABUJÉ — PHOTOS CYPRIEN GAILLARD

Âgé seulement de 26 ans, Cyprien Gaillard s'est fait remarquer par une œuvre aussi belle que dérangeante: fasciné par les grands ensembles architecturaux et l'action de l'homme sur son environnement, il peint, dessine, filme ce qui pourrait s'apparenter à des actes de destruction de la nature. Dans sa série de films en 35 mm *Real Remnants Of Fictive Wars*, la balustrade d'un château se fait envahir par un nuage de fumée venu des arbres voisins. Observation lucide de notre vandalisme quotidien? Vengeance de la nature? Sans désir particulier d'être politique, les œuvres de Cyprien Gaillard révèlent la beauté trouble de paysages chaotiques et trouvent une résonance étonnamment actuelle.

Spray: Quelle est la signification du titre de ta dernière exposition à Londres, *The Lake Arches*?

Cyprien Gaillard: Le titre désigne le nom d'une cité de la banlieue parisienne, «Les Arches du Lac». Cette photo est le point de départ de l'exposition, où l'on voit un de mes amis devant un bâtiment encerclé par un lac. C'est d'ailleurs le seul être humain de l'exposition. L'intérêt de ce titre c'est qu'en anglais le mot «arches» désigne aussi bien un élément architectural que la forme du lac. Ce titre brouille les frontières entre l'élément naturel et l'urbanisme.

Quelle est ta technique pour obtenir certaines images comme celle de l'explosion près du château?

J'utilise des extincteurs à poudre pour créer des nuages de fumée dans différents paysages. C'est une action éphémère que j'immortalise de deux façons, en la filmant et en la photographiant.

Te reconnais-tu des modèles?

Oui, je citerai des artistes des années 60-70 comme Robert Smithson et Gordon Matta-Clark: le premier était un land artiste (mouvement artistique qui s'est développé loin des ateliers) qui m'intéressait particulièrement pour son travail sur les banlieues de New York tandis que le second altérait des structures existantes pour en modifier notre vision. Dans leur travail existe l'idée qu'ils étaient victimes du document photographique: il leur fallait à la fois proposer une œuvre en dehors du studio tout en ramenant une photo exposable en galerie.

Est-ce pour cela que tu travailles beaucoup en 35 mm?

Avec le film, l'œuvre devient plus narrative et ce n'est plus seulement un document objectif d'autant que je choisis toujours des plans